

[Texte]

business here. There is obviously a market, and it is untapped. The problem is that nobody would go near it because the outlay of funds just to move it to that point would be far larger than my pocketbook, but are attainable within the existing program lines right now. That's certainly something that is not being looked at.

In fact, in a conversation I had with some of the people at the University of McGill, they were looking to augment their program, to fit the criteria that would fall in with Pathways and the labour market program. There are people who are willing to go that extra step. Because dollars are short everywhere, everybody is looking to see what advantage they can gain. It's no different in the private sector than it is in government programs now, especially if you're a university looking to bring in the community to your university, because you're going to be filling seats.

Mr. Littlechild: I think we've addressed a lot of areas a lot of the time, except one. I would like to toss out as a thought, and maybe you have researched it, the Fitness and Amateur Sport Act. It was first passed in the 1960s, but I'm not sure how many times it has been reviewed or whether it has ever been amended since 1961 or 1962, I can't recall exactly, when it was passed. But in any event, in terms of a change to help sport and recreation development, perhaps the committee could recommend looking at the Fitness and Amateur Sports Act and amend it so that access to the existing structures and organizations is possible and that funding, whether it's among a number of departments or a specific area assigned, could be legislated to ensure that it's an ongoing assistance.

When you referred to the initial years of sport development, it was a pilot project. One of the difficulties with pilot projects is they become successful. And if they become successful, they cost money, and that's when you cut them off. That may have been the demise of the aboriginal sports and recreation program, because it was becoming successful. Where it was becoming the most successful was not in the development of athletes but in leadership. Mr. Skelly asked about Legacy, and where it was proving most successful was in leadership. That program created a legacy of leaders, some of whom are still very, very actively involved in many of their communities.

But let me go back to my initial point, and that is the legislative side. Is this an area you've looked at, and is it an area that's worth consideration?

Mr. Morris: It is certainly not an area I've spent much time on. That certainly could be an oversight for me, not going back to the legislative acts to see how we could augment that. It's certainly worth looking into, by every stretch of the imagination, because if you can get legislative change, then at least you know you're going to be on the books and you're going to be there for a long, long time, until legislation pulls you out of that and decides that the act is no longer valid. This is maybe a way to keep it as a watch-dog to make sure we don't fall off the table again, which happened back in the early 1980s. It certainly would provide the impetus for getting the other line departments together. It would certainly be worth while looking into.

[Traduction]

évidence un marché, mais il n'est pas exploité. Le problème est que personne ne veut courir le risque car l'investissement de base est beaucoup trop important pour un particulier, mais par contre, il y a les crédits nécessaires dans les programmes actuels. C'est certainement une possibilité à explorer.

En fait, au cours d'une conversation, des responsables de l'Université McGill m'ont dit qu'ils souhaitaient compléter leur programme pour qu'il réponde aux critères des Chemins de la réussite et du programme du marché du travail. Il y a des gens qui sont prêts à faire ce pas supplémentaire. Comme l'argent manque partout, tout le monde calcule en fonction des avantages. Actuellement, il n'y a aucune différence entre les programmes du secteur privé et du secteur public, surtout si vous êtes une université et que vous voulez attirer le plus de monde possible pour remplir vos salles de cours.

M. Littlechild: J'ai l'impression que nous parlons beaucoup des mêmes choses mais que nous en oublions une. Vous y avez peut-être même réfléchi, je veux parler de la Loi sur la condition physique et le sport amateur. Cette loi a été adoptée au début des années soixante, mais je ne sais pas combien de fois elle a été réexaminée ou si elle a jamais été modifiée depuis son adoption en 1961 ou 1962, je ne me souviens plus de l'année exacte. Quoi qu'il en soit, pour donner un coup de pouce supplémentaire aux activités sportives et récréatives, notre comité pourrait peut-être recommander une modification de cette Loi sur la condition physique et le sport amateur dans le but de faciliter l'accès aux structures et aux organisations existantes et de regrouper les fonds s'ils sont répartis entre un certain nombre de ministères ou destinés à certaines activités particulières dans une caisse d'aide permanente.

Vous avez parlé des premières années du développement du sport. C'était un projet-pilote. Un des problèmes de ces projets-pilotes c'est leur succès. S'ils rencontrent le succès, ils coûtent de l'argent et c'est à ce moment-là qu'ils sont supprimés. C'est peut-être la raison de la disparition du programme d'activités sportives et récréatives autochtones, c'est peut-être parce qu'il avait rencontré le succès. Ce n'était pas tant au niveau de la formation des athlètes qu'il était devenu un succès, mais au niveau de la formation des dirigeants. M. Skelly se demandait ce qu'il nous avait laissé. Il nous a laissé toute une série de dirigeants dont certains continuent à être toujours très actifs dans leur communauté.

Permettez-moi cependant de revenir à ma première question, à cet aspect législatif. Y avez-vous réfléchi et y a-t-il des possibilités?

M. Morris: Je n'y ai pas vraiment réfléchi. J'ai certainement eu tort de ne pas m'intéresser à ce que l'on pourrait tirer de ces mesures législatives en les modifiant quelque peu. Cela vaut certainement la peine car toute modification législative en votre faveur vous donne un droit d'entrer dans les statuts pendant longtemps, souvent, tant que la loi reste valide. C'est peut-être la garantie de ne pas retomber dans l'oubli comme cela nous est arrivé au début des années quatre-vingt. Cela inciterait les ministères concernés à unir leurs efforts. C'est certainement une très bonne idée.